

T 715, 21

Quartille de jau

Un homme dit à sa femme :

— Demain, quoi que *j'vons* manger, *j'ons* plus de pain. Le boulanger refuse.

— *Acoute* donc ! *J'ons* un vieux jau : [je vais] faire du bouillon.

— Oui, mais j'en aurais trop du tout, la moitié suffira.

— Soit.

Il n'en reste qu'une *quartille*.

C'était dans le temps où les bêtes parlaient.

Il grattait sur un fumier. Il disait :

— Si mon maître m'avait pas mangé à moitié [2], je lui aurais fait un cadeau.

Un passant entend et dit :

— Quel cadeau ?

— Cent écus que j'ai trouvés.

— Eh bien ! donne-les moi. Moi, je ne te mangerai pas.

— Oui, mais mon maître me battrait.

Enfin, il le tourmente et le décide.

Quand son maître est rentré, il lui dit :

— Si vous m'aviez pas mangé à moitié, [je vous aurais fait un] cadeau.

— Quoi ?

— Une bourse [avec] cent écus trouvés sur l' fumier.

— Qu'en as-tu fait ?

— Je l'ai donnée à un passant.

— Eh bien ! dépêche-toi d'aller la réclamer, si tu ne veux pas être mangé.

Dans son chemin, il rencontre [3] un renard<sup>1</sup>.

— Quartille de jau, où vas-tu ?

— Chercher cent écus qu'un fermier m'a volés.

— Veux-tu que j'aille avec toi ?

— Oui.

Un peu loin, le renard se trouve las.

— Fourre-toi dans mon cul.

Plus loin, il rencontre un loup. Même chose.

— [Veux-tu] faire route ensemble ?

— Oui.

Même chose.

Il rencontre une rivière. Même chose.

Plus loin, une échelle. Même chose.

Arrivé chez le fermier :

— Bonjour, monsieur.

— Bonjour, Quartille de jau.

— Je viens chercher la bourse.

— Sauve-toi, ou je te tue !

---

<sup>1</sup> *M. avait d'abord noté* : une échelle.

Il dit à sa femme :

— Faisons-le coucher vers nos poules, elles vont le tuer.

Couché là, les poules faisaient Picoti, picota, le battaient.

[4] Il dit :

— Renard, sors de mon cul, ou je suis perdu.

Le renard sort, tombe sur les poules, les tue.

Le lendemain, la fermière ouvre le poulailler, trouve le renard qui se sauve, ses poules mortes et Quartille de jau.

Le fermier lui dit :

— Eh bien ! couche vers nos moutons.

Même chose. Le berger, le lendemain, [trouve] les moutons morts.

— Eh bien ! je sais un moyen, chauffe le four, nous le mettrons dedans.

On l'y met.

— Rivière, etc.

Et il réclame encore son argent, et voilà la porte qu'on ferme.

[Il trouve] une échelle. Il monte par le grenier, descend à l'intérieur par l'escalier :

— Donnez l'argent ou je vous tue !

Et le fermier qui avait la peur de sa vie, lui donne son argent.

Il revient chez son maître et il devient riche, beaucoup.

*Recueilli s.l.n.d. auprès d'Anna, [É.C. : Anna Bernard, née vers 1865, fille de Louise Joly et d'Étienne Bernard, boucher à Beaumont ; petite fille de François Joly ; résidant à Beaumont lors du recensement de 1881]. Titre original<sup>2</sup>. Arch., Ms 55/7. Feuille volante/Anna/9C (1-4).*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

Catalogue, II, n° 21, version D, p. 677-678.

---

<sup>2</sup> M. a noté au début de cette version : mère Balette continuera demain Quartille de jau. Anna semble pourtant avoir terminé ! Il n'y a pas, par ailleurs, de version Balette du T 715.